

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Sergey-Glazyev-THE-LAST-WORLD-WAR-The-U-S-starts-to-move-and-lose-Une-opinion-a-considerer-et-a-analyser>

# Sergey Glazyev : « LA DERNIÈRE GUERRE MONDIALE. Les États-Unis commencent à bouger et à perdre » Une opinion à considérer et à analyser

Date de mise en ligne : lundi 23 mai 2022

**Description :**

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

« THE LAST WORLD WAR. The U.S. starts to move and lose ». Ce livre contient les résultats d'une étude des régularités des cycles longs du développement techno-économique et socio-politique mondial appliqués aux changements du monde moderne...Sergei Glazyev

---

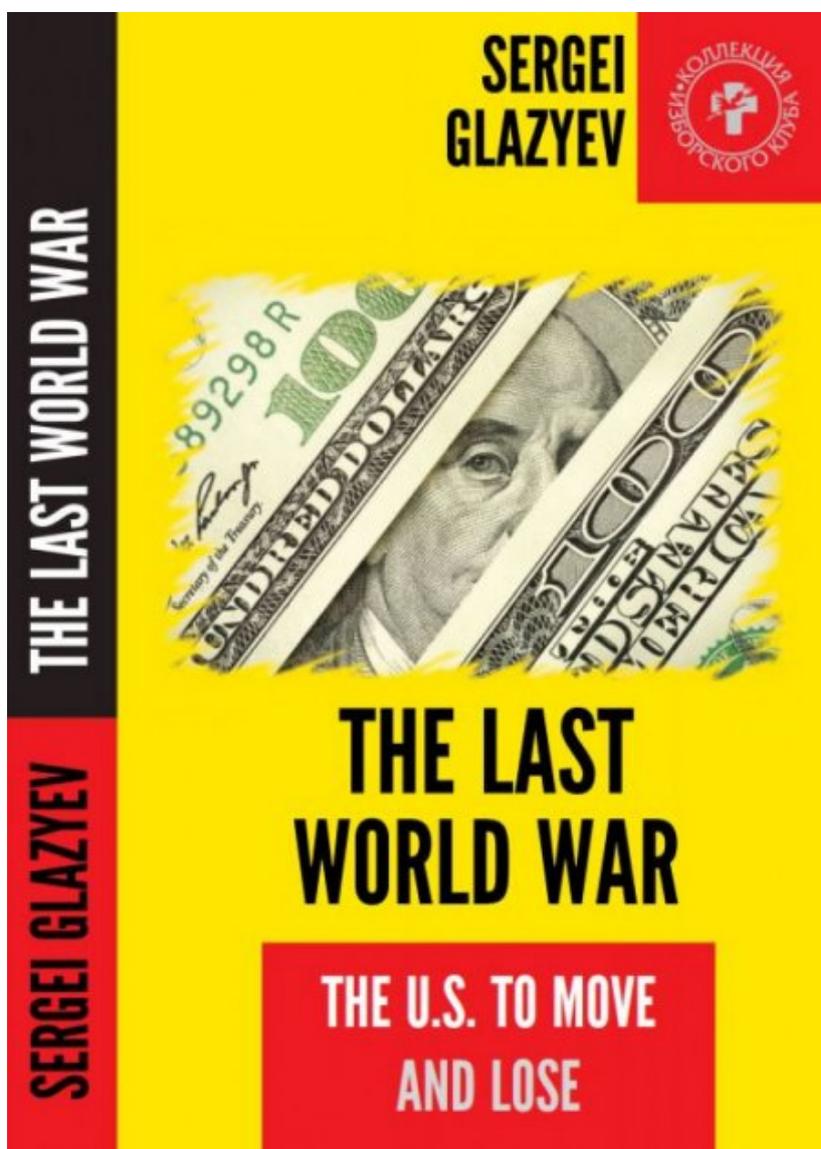
Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

Sergey Glazyev est un économiste russe renommé, qui occupe actuellement le poste de ministre de la coordination de l'Union des pays eurasiens (Belarus, Kazakhstan, Kirghizstan, Russie, Tadjikistan, Ouzbékistan). M. Glazyev s'est récemment fait connaître comme l'économiste qui a proposé au président Poutine la mesure couronnée de succès consistant à payer l'énergie russe en roubles

Ce qui suit est l'avant-propos actuel de son livre « [THE LAST WORD WAR. The U.S. starts to move and lose](#) » initialement publié en 2016.

## Prologue



Ce livre contient les résultats d'une étude des régularités des cycles longs du développement techno-économique et socio-politique mondial appliqués aux changements du monde moderne. Certains d'entre eux ont déjà été présentés dans le livre précédemment publié "La catastrophe ukrainienne : de l'agression américaine à la guerre mondiale ?

Ce livre est complété par de nombreuses nouvelles données et les résultats d'une analyse approfondie de la logique

des forces à l'origine d'une nouvelle guerre mondiale contre la Russie. Elle révèle la combinaison de modèles objectifs et de facteurs subjectifs dans la structure des forces motrices de cette guerre.

Il est démontré qu'il est conditionné par les intérêts économiques de l'élite dirigeante américaine, et les raisons du choix de l'Ukraine comme victime de la nouvelle agression américaine sont révélées. En analysant systématiquement les causes et en révélant les forces motrices de cette agression, le livre fournit un argumentaire pour des mesures visant à la repousser.

Ils correspondent à la nature de cette guerre qui, contrairement aux confrontations directes d'armées de plusieurs millions de dollars du siècle dernier, a un caractère hybride et ne prévoit l'intervention armée qu'après la destruction idéologique et économique de l'ennemi sous forme d'opérations punitives sous couvert d'objectifs "humanitaires".

Le président russe V. Poutine s'oppose à l'agression américaine dont l'objectif déclaré est d'empêcher l'intégration eurasienne, une intégration fondée sur le respect de la souveraineté nationale des États qui s'unissent sur la base de leurs intérêts économiques, sociaux, politiques et humanitaires. Contrairement à l'Union européenne, qui a imposé à l'Ukraine un partenariat inégal par le biais d'une coercition directe et d'une ingérence brutale dans les affaires intérieures, l'Union économique eurasienne repose sur les principes de volontariat, de bénéfice mutuel et d'égalité des parties.

Je travaille sur l'intégration économique eurasienne depuis de nombreuses années dans le cadre de mon travail. Au fur et à mesure qu'il s'est approfondi et élargi, l'opposition des États-Unis et de l'Union européenne à ce processus s'est également manifestée. Après la création réussie de l'Union douanière entre le Belarus, le Kazakhstan et la Russie, cette opposition s'est transformée en une agression directe contre la Russie en Ukraine, en Moldavie et en Géorgie, afin de les séparer du processus d'intégration eurasien.

Les techniques de la géopolitique occidentale utilisées à cette fin m'ont déconcerté par leur fausseté, leur férocité et leur cynisme, se transformant en crimes directs contre les peuples des États post-soviétiques.

En tant que scientifique, professionnellement engagé dans de longs cycles de développement technologique et économique, je comprends les raisons objectives de l'agression américaine. Mais en tant qu'être humain, je ne peux accepter les moyens misanthropiques utilisés par la machine politique américaine pour fomenter des conflits nationaux, religieux et sociaux. Et, ayant participé activement à la vie publique et politique pendant de nombreuses années, je me demande : comment les technologues politiques américains ont-ils réussi à tromper des dizaines de millions de personnes instruites dans mon Ukraine natale, en leur imposant des idées complètement fausses sur leurs intérêts nationaux, leur histoire, leur culture et leur politique ? [1]]

Comment ont-ils transformé les Ukrainiens, qui jusqu'à hier étaient impossibles à distinguer des Russes, en russophobes enragés ? Comment ont-ils réussi à imposer le pouvoir de la racaille hitlérienne à l'une des nations qui a le plus souffert de l'occupation allemande ? Et comment contrer la géopolitique américaine visant à déclencher une nouvelle guerre mondiale contre la Russie ? Comment pouvons-nous enfin gagner, ou du moins ne pas perdre, dans cette guerre menée par les dirigeants des États-Unis et de l'OTAN pour détruire la Russie et le monde russe ?

Ce livre tente de répondre à ces questions. Naturellement, les arguments, évaluations et propositions exposés ici reflètent mon opinion personnelle et peuvent ne pas coïncider avec l'opinion officielle.

## Le dernier jeu géopolitique

Le monde vit dans l'attente de la guerre. Plus précisément, en état de guerre. Le fait qu'il n'ait pas été officiellement déclaré ne doit pas induire en erreur. En tout cas, le monde russe, qui a été attaqué quatre fois par les puissances occidentales au cours du siècle dernier, est en état de guerre.

La première guerre mondiale et l'intervention qui l'a suivie des anciens alliés dans le but de démembrer et de détruire notre pays, la grande guerre patriotique, sauvage et sans précédent, avec l'Europe unie autour des troupes fascistes, la guerre russo-japonaise planifiée par les Britanniques, ont coûté à notre peuple des dizaines de millions de vies.

Les puissances occidentales ont marqué le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale par une nouvelle intervention contre la Russie en organisant un coup d'État à Kiev l'année dernière, en occupant effectivement l'Ukraine et en remettant le pouvoir à un gouvernement néonazi fantoche. Ce dernier ne cache pas sa continuité idéologique avec les collaborateurs d'Hitler, déclarant ouvertement que Bandera, Shukhevych et d'autres sbires fascistes sont ses héros. Et tout comme les hitlériens les utilisaient principalement pour perpétrer des massacres et des opérations punitives contre la population locale, les mandataires de l'OTAN d'aujourd'hui commettent des meurtres de masse sur les habitants des territoires qu'ils ne contrôlent pas et répriment des dizaines de milliers de citoyens en désaccord avec l'idéologie nazie.

Dans leurs méthodes d'action, qui incluent le brûlage de personnes, l'utilisation d'armes interdites au niveau international, la torture et d'autres crimes contre l'humanité, les néonazis d'aujourd'hui ne sont pas différents de leurs idoles fascistes de l'occupation allemande. Ce n'est pas pour rien que le SBU dirigé par des mentors américains est comparé à la Gestapo d'Hitler et les "bataillons de volontaires" aux bourreaux SS. Les néo-nazis ukrainiens eux-mêmes n'ont aucun scrupule à afficher les symboles fascistes du Troisième Reich.

La réincarnation inattendue des nazis d'Hitler en Ukraine, ainsi que les adeptes radicaux de Mahomet dans l'"État islamique", apportant la guerre au monde civilisé dans le troisième millénaire après la Nativité, ont mis dans l'embarras les partisans du modèle linéaire de développement humain. Après l'effondrement de l'URSS et du système mondial du socialisme, la fin de l'histoire n'est pas arrivée, contrairement à l'opinion des apologistes de Washington [2].

Ni le socialisme ni la crise du capitalisme n'ont disparu. Le premier, cependant, a acquis une spécificité chinoise et a intégré les mécanismes d'auto-organisation du marché, donnant naissance à un nouveau type de relations socio-économiques, qu'il y a un demi-siècle P. Sorokin a providentiellement appelé un système intégral. La seconde, sous la forme de la crise financière mondiale, a acquis une dimension mondiale.

Comme la Grande Dépression des années 1930, la crise financière mondiale n'a pas touché les économies socialistes qui, outre la Chine, comprenaient le Viêt Nam, Cuba et le reste de la RPDC. Au contraire, tout comme l'URSS a profité de la Grande Dépression dans les pays capitalistes aux fins de l'industrialisation socialiste, la Chine, qui a maîtrisé un large éventail de technologies occidentales, a répondu à la crise mondiale en essayant de stimuler son marché intérieur.

Un quart de siècle après l'effondrement de l'URSS, l'idée socialiste renouvelée démontre à nouveau sa supériorité sur le monde du capital. Ce dernier, dans sa compétition avec le socialisme chinois, répète la même technique que celle utilisée par les puissances occidentales contre l'URSS : cultiver des régimes agressifs archaïques, dotés d'une idéologie militante nazie ou quasi-religieuse, pour les opposer à leurs rivaux géopolitiques.

Comme le dit le proverbe, l'histoire se répète. Bien entendu, il ne s'agit là que de parallèles historiques qui illustrent la complexité du processus de développement économique mondial. Seule la géopolitique reste inchangée dans ce

processus, comme l'a dit à juste titre le président russe Vladimir Poutine. Poutine, seule la géopolitique reste inchangée.

Plus précisément, l'attitude des puissances occidentales à l'égard de la Russie, qui était la cible de la géopolitique en tant que pseudo-science des relations internationales. Son essence anti-russe n'a pas changé après l'effondrement du système socialiste mondial, ni après l'effondrement de l'URSS, restant la même que pendant l'Empire russe. La question se pose de savoir pourquoi les écoles géopolitiques anglo-saxonnes, allemandes et, en général, occidentales restent invariablement russophobes. Sans réponse, il est impossible d'expliquer l'hystérie anti-russe actuelle en Occident, et encore moins de prédire les actions futures des politiciens des pays occidentaux.

Puisque nos "partenaires" occidentaux semblent penser en catégories géopolitiques, en les analysant, nous pouvons essayer de faire des prédictions sur leur comportement futur. Sinon, nous ne ferons que mesurer la stupidité des déclarations des représentants des autorités américaines dans les "unités Psaki", sans comprendre la logique de leurs actions. Et il y en a certainement, puisque les contribuables américains doivent payer un prix considérable pour ces actions et devraient donc connaître la réponse à la question "pourquoi ?".

À en juger par l'unanimité avec laquelle les deux chambres du Congrès votent en faveur des résolutions anti-russes, l'establishment américain connaît la réponse à cette question, du moins le pense-t-il. N'est-ce pas pour le bien des malheureux Ukrainiens que les services secrets américains ont organisé le Maïdan, qui a été suivi d'une terreur politique, de meurtres de masse et d'un triplement du niveau de vie ?

Pour le lecteur non initié, la géopolitique ressemble à un équilibre complexe de mots familiers dont le sens caché est incompréhensible pour le non initié. Par exemple, l'opposition entre terre et mer, qui est devenue un classique dans les manuels de sciences politiques occidentaux. Plus précisément, les pays terrestres et maritimes, comme s'ils étaient condamnés à se faire concurrence. Pour la Russie, située entre trois océans, l'opposition ne semble être qu'un amusant jeu d'esprit, tout comme le concept de Heartland, dont le contrôle est censé permettre au pays de dominer le monde [3].

En raison de sa position géographique, au coeur de l'Eurasie, la Russie avait un besoin vital d'accès à des mers libres de glace pour mener des échanges internationaux. Elle avait besoin à la fois de la terre et de la mer pour un développement normal et autosuffisant. Elle avait également besoin d'une armée et d'une marine pour se défendre contre des voisins cupides.

La géopolitique russe a toujours été substantielle et déterminée par des besoins internes ("ouvrir une fenêtre sur l'Europe") ou des menaces externes (prendre des nations fraternelles opprimées par la main du tsar blanc). Ainsi, les constructions abstraites de la pensée politique occidentale semblent mystérieuses et incompréhensibles pour l'esprit russe.

Il en va de même pour ses manifestations concrètes dans les politiques étrangères des puissances occidentales. Par exemple, leur obsession du Drang nach Osten, inchangée depuis des siècles, avec le désir irréprouvable de s'emparer de nos terres et de détruire notre peuple [4].

Il semblerait que le célèbre dicton biblique - "Celui qui vient à nous avec une épée périra par l'épée" - les agresseurs de l'Europe occidentale l'ont testé à plusieurs reprises sur leur propre peau et pourraient se calmer à présent. Mais non, dans le troisième millénaire après Jésus-Christ, ils persistent à violer les principes commandés "Tu ne tueras pas" et "Tu ne voleras pas". Et une fois encore, ils partent en guerre contre nous, en s'appuyant sur leur multiple supériorité financière et matérielle.

Jusqu'à présent, cependant, les guerres avec la Russie n'ont pas apporté de grandes victoires à l'Occident. Mais ils ont causé des dégâts considérables, tant en Russie qu'en Europe. Pas toute l'Europe, cependant, mais le continent, qui a été assailli à plusieurs reprises par les troupes russes, anéantissant l'agresseur dans son repaire. La Grande-Bretagne s'est toujours tenue à l'écart de la zone de guerre, y participant activement sur le sol étranger.

Le peuple des États-Unis a également échappé aux horreurs des deux guerres mondiales, même s'il s'est considéré comme vainqueur de celles-ci. On ne peut s'empêcher de s'interroger sur le secret de la géopolitique anglo-saxonne, qui leur a permis de dominer la majeure partie de la planète et de faire la guerre sur tous les continents pendant plus de deux siècles sans jamais laisser un ennemi pénétrer sur leur territoire.

La question n'est pas si simple. À deux reprises au moins - Napoléon en 1812 et Hitler en 1940 - les ennemis de la Grande-Bretagne ont été suffisamment puissants pour l'écraser. Mais au lieu de cela, ils se sont retournés contre la Russie, mettant les Britanniques sur leur dos. En effet, à supposer que Napoléon ait persuadé Alexandre Ier de former une alliance et ait obtenu la main de sa soeur, la Grande-Bretagne aurait été condamnée. Au lieu de cela, il s'est lancé dans une campagne suicidaire contre Moscou.

Un siècle et demi plus tard, Hitler a répété la même erreur. Que seraient l'Europe et le monde aujourd'hui si Napoléon avait été lié par un lien de parenté avec l'empereur russe et si Hitler n'avait pas rompu le traité de paix avec l'URSS ?

Il est peu probable que la Grande-Bretagne ait pu résister à l'assaut d'une Europe unie. Pourquoi les deux superpuissances européennes de l'époque, au lieu de suivre la voie évidente de la domination de l'Europe, et donc du monde, en conquérant une petite et vulnérable Grande-Bretagne, se sont-elles lancées dans une guerre sans espoir contre un géant eurasien ?

Une question symétrique se pose par rapport à la géopolitique russe, qui a permis au pays d'être entraîné dans une guerre épuisante avec des pertes humaines et matérielles énormes. Alexandre Ier aurait pu éviter la guerre avec Napoléon, qui a demandé deux fois la main de ses soeurs pour s'allier avec lui. Nicolas II aurait pu éviter de s'impliquer dans la Première Guerre mondiale insensée et fatale avec son cousin. Les deux fois, la Russie a joué avec la Grande-Bretagne, et les deux fois, elle a subi d'énormes pertes.

La première fois, au prix de la ruine de Moscou, puis de la reconstruction coûteuse des monarchies européennes et de l'entretien des cours royales qui nous haïssaient. La deuxième fois, avec la perte d'un empire, une guerre civile et la perte de millions de vies innocentes.

Et les Britanniques ont gagné les deux fois. À la suite de la défaite de l'Europe napoléonienne, elle prend le contrôle du marché européen et devient la "maîtresse des mers", éliminant son principal rival dans la lutte pour les colonies d'outre-mer. À la suite de la Première Guerre mondiale, tous les derniers empires monarchiques d'Europe se sont effondrés, et leur territoire, à l'exception de la Russie soviétique, a été laissé grand ouvert à l'exploitation du capital britannique.

Le gouvernement britannique n'a même pas jugé nécessaire de dissimuler sa profonde satisfaction devant le renversement du tsar russe, qui était apparenté à Sa Majesté. Lorsque le Premier ministre du pays, Lloyd George, apprend l'abdication de l'empereur, il se frotte les mains et déclare : "L'un des objectifs de la guerre a été atteint. La paix de Brest. La préhistoire. - Zavtra. - 2013, 29 octobre. ]]. Et dès que la guerre civile a éclaté en Russie, le récent allié a lancé une intervention militaire, tentant de s'emparer du territoire russe et, avec la France, le Japon et les États-Unis, de démembrer le pays en zones d'influence.

Bien sûr, les historiens trouveront de nombreuses explications à tous ces développements. Mais le fait est le succès étonnant de la géopolitique britannique d'une part, et les pertes de la Russie à y participer d'autre part. Et aussi d'autres pays, pour lesquels la coopération avec les Britanniques a été désastreuse. Comme le disait judicieusement le géopoliticien russe Alexei Yedrikhin (Vandam), "Il ne peut y avoir qu'une seule chose pire que l'inimitié avec l'Anglo-Saxon : l'amitié avec lui " [5].

Le brillant analyste C. Marchetti [6]

Il est choquant de constater que, même après l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale le 11 décembre 1941, des sociétés américaines ont continué à accepter activement des commandes de sociétés de pays ennemis et à soutenir les activités de leurs filiales en Allemagne, en Italie et même au Japon. Il suffisait de demander une autorisation spéciale pour faire des affaires avec des entreprises contrôlées par les nazis ou leurs alliés.

Le décret présidentiel américain du 13 décembre 1941 autorisait ce type de transactions et d'affaires avec les sociétés ennemies, sauf interdiction spéciale du département du Trésor américain. Très souvent, les entreprises américaines n'avaient aucun problème à obtenir la permission de faire des affaires avec les entreprises ennemies et de leur fournir l'acier, les moteurs, le carburant pour avions, le caoutchouc et les composants radio nécessaires. [

Les autorités fascistes en Allemagne et Hitler personnellement ont reçu un soutien non seulement économique mais aussi politique de la part des Anglo-Saxons. En 1938, à Munich, le Premier ministre britannique Chamberlain bénit la bête fasciste élevée avec l'aide de l'argent anglo-saxon pour une campagne militaire contre l'URSS en lui sacrifiant la Pologne, alliée de l'Angleterre. Il a même personnellement sauvé Hitler d'une conspiration des généraux allemands qui avaient peur de se battre, empêchant un coup d'État par sa visite surprise au Führer, qui a été découverte par les services secrets britanniques.

Jusqu'à l'ouverture du second front en 1944, les entreprises américaines continuent à recevoir des dividendes de leurs actifs en Allemagne, profitant de la guerre. Selon la célèbre phrase, prononcée par H. Truman en 1941, "si les Russes gagnent, nous devons aider les Allemands, et si les Allemands gagnent, nous devons aider les Russes". Et laissez-les s'entretuer autant que possible".

Mais les Américains n'ont pas le temps d'aider les Allemands, l'Armée rouge avance trop vite. Ils doivent rompre les accords de Munich et ouvrir un second front pour garder le contrôle de l'Europe occidentale. Au même moment, Churchill lance l'opération "Unthinkable", une attaque américano-britannique contre l'URSS alliée, en utilisant des troupes de la Wehrmacht qui ne sont pas en danger. Mais bien que les troupes allemandes ne soient pas connues pour offrir une résistance sérieuse aux troupes anglo-américaines, l'avancée rapide de l'Armée rouge vers Berlin a contrecarré ces plans insidieux.

Cependant, les Yankees ont laissé de nombreux nazis dans les rangs pour préparer une nouvelle guerre contre l'URSS. De même, ils ont sauvé des dizaines de milliers de collaborateurs d'Hitler, les faisant sortir d'Ukraine pour les utiliser contre l'Union soviétique. Ils se sont toutefois révélés utiles après l'effondrement de l'Union soviétique : alimenter le nazisme ukrainien afin d'entraîner la Russie dans une nouvelle guerre avec une Europe alliée de l'OTAN.

L'effondrement de l'URSS lui-même ne s'est pas produit sans le travail actif des services secrets américains. Il suffit de lire le livre de P. Schweitzer, " Victoire " [8], pour être convaincu du rôle fondamental des services secrets américains dans l'effondrement de l'URSS. Une fois de plus, il faut s'émerveiller de leur dextérité et de leur approche

systematique face à notre naïveté et notre impuissance.

L'argument selon lequel l'Union soviétique s'est effondrée sous la pression de problèmes internes ne résiste pas à la critique. La récession qui a frappé son économie planifiée à la fin des années 1980 n'a rien à voir avec l'effondrement du début des années 1990. Le mécontentement de la population face aux pénuries de biens essentiels et aux files d'attente, à la baisse de la consommation et du niveau de vie après la thérapie de choc lors de la transition vers l'économie de marché.

Au lendemain du miracle économique chinois, on peut affirmer sans risque de se tromper que si les dirigeants soviétiques puis post-soviétiques avaient opté pour une voie progressive de formation cohérente des mécanismes du marché et de création des conditions nécessaires à l'entreprise privée, tout en maintenant le contrôle, la propriété et la planification de l'État dans les secteurs de base et d'infrastructure, y compris les banques et les médias, il n'y aurait pas eu de catastrophe.

Ce n'est pas la Chine, mais l'URSS qui serait devenue le noyau de la formation d'un nouvel ordre économique mondial, fondé sur la théorie de la convergence (combinaison) des mécanismes capitalistes et socialistes de développement économique basés sur l'harmonisation des intérêts privés et publics sous le contrôle de l'État, développée par un certain nombre de scientifiques soviétiques et américains [9].

Mais les dirigeants de l'URSS, y compris la plupart des dirigeants des républiques de l'Union, étaient affectés par une arme cognitive : une compréhension erronée des modèles de développement socio-économique imposés par les agents d'influence occidentaux, des "valeurs humaines universelles" et des "droits de l'homme" peu crédibles, et des repères fantômes pour la démocratie de marché.

Une "nouvelle façon de penser" prenait forme dans l'esprit des dirigeants politiques, niant l'ordre existant au nom d'un changement radical pour le meilleur. L'image de ce dernier n'était qu'une brume rosée, tandis que les déficiences de l'ordre de choses existant étaient perçues extérieurement et semblaient irréparables. Dans le même temps, les détenteurs de la connaissance et de l'expérience historiques ont été discrédités comme étant arriérés et orthodoxes. Ils ont été ridiculisés, écartés et mis à l'écart des dirigeants dans tous les sens du terme, ce qui les a isolés des détenteurs du savoir et a ouvert leur esprit à la manipulation par les agents d'influence occidentaux.

Simultanément à la désorientation des dirigeants de l'URSS, les services secrets américains préparaient l'attaque d'une nouvelle force politique pour la renverser. Aujourd'hui, dans les bureaux du National Democratic Institute et de l'International Republican Institute à Washington, on peut voir des affiches et des tracts de propagande de la campagne électorale d'Eltsine en 1990, que les services secrets américains ont menée sous le prétexte de glorifier Gorbatchev en tant que leader mondial moderne.

Ils ont créé un réseau d'agents d'influence pour détruire l'URSS tout en louant Gorbatchev pour la perestroïka qu'il a orchestrée, dont l'essence était l'autodestruction du système de gouvernement du pays et l'escalade soudaine du chaos. Une fois que le chaos a permis l'organisation d'une nouvelle force politique, Gorbatchev a fait l'objet de pressions intenses de la part de dirigeants occidentaux crédibles pour paralyser la volonté politique et le dissuader d'utiliser la force légale pour rétablir l'ordre.

Au même moment, Eltsine, nourri par les services secrets américains et entouré d'agents d'influence occidentaux, organise un Maïdan antisoviétique au Soviet suprême de la RSFSR, paralysant les activités des autorités de l'Union. Peu après, la collusion de Belovezh avec les dirigeants des trois républiques slaves, préparée à l'avance par des agents d'influence américains, a enterré l'URSS avec le soutien des dirigeants américains.

Les dirigeants communistes des anciennes républiques socialistes soviétiques se sont instantanément reconvertis en nationalistes et ont entrepris d'établir des dictatures oligarchiques de leur pouvoir personnel dans les nouveaux États-nations sur une base anticommuniste et russophile.

Avec l'effondrement de l'URSS, les Américains ont commencé à coloniser l'espace post-soviétique, imposant aux dirigeants des nouveaux États indépendants une politique de "thérapie de choc", suicidaire pour leur souveraineté économique et fondée sur les dogmes antiscientifiques du fondamentalisme du marché. Une fois de plus, la communauté scientifique nationale a été écartée de toute influence décisionnelle, et ses représentants autorisés ont été considérés comme des rétrogrades dépassés par rapport aux "jeunes réformateurs" artificiellement élevés par les experts américains.

Ces derniers ont appliqué la doctrine du "consensus de Washington" imposée par l'oligarchie américaine, qui consistait à démanteler le système de régulation étatique de l'économie pour l'ouvrir complètement à la libre circulation des capitaux étrangers, principalement américains, et à la subordination de leurs intérêts.

Parallèlement à la colonisation de l'espace post-soviétique par le capital occidental, les géopoliticiens américains ont encouragé les tendances centrifuges en proclamant que leur objectif principal était d'empêcher la formation d'une nouvelle puissance comparable à la leur en termes d'influence. Conformément à la tradition géopolitique germano-anglo-saxonne, l'accent a été mis sur la séparation de l'Ukraine de la Russie et la poursuite de la désintégration de cette dernière. Tout en manifestant leur soutien total à Eltsine et en le présentant comme un dirigeant politique reconnu dans le monde entier, notamment en l'invitant au club des dirigeants mondiaux du G7, ils ont simultanément encouragé le séparatisme des républiques nationales, en parrainant l'insurrection tchétchène et en provoquant une guerre dans le Caucase.

Les dirigeants américains, britanniques et allemands ont embrassé Eltsine et lui ont promis la paix et l'amitié éternelles d'une part, tout en faisant entrer les anciennes républiques soviétiques dans l'OTAN et en soutenant les combattants tchétchènes d'autre part.

Poutine a ralenti la désintégration de la Russie, restauré la verticalité du pouvoir, pacifié la Tchétchénie et lancé un processus d'intégration eurasienne. Ce faisant, il a remis en question la ligne géopolitique américaine dans l'espace post-soviétique et a été perçu par l'establishment politique américain comme l'ennemi. Après avoir échoué à déstabiliser la situation en Russie, les services de renseignement américains ont intensifié leurs efforts dans l'espace post-soviétique dans le but de saper le processus d'intégration eurasien, perçu par les décideurs américains comme une "restauration de l'URSS" [10].

Le projet de partenariat oriental de l'UE a été lancé en réponse à la volonté de placer les républiques post-soviétiques sous la juridiction de Bruxelles en tant que membres sans droit d'association avec l'UE. Ce projet a été renforcé par l'expansion spectaculaire des réseaux d'agents et l'éducation des jeunes dans un esprit de nationalisme primitif et de russophobie agressive.

Une série de révolutions de couleur organisées par les services secrets américains ont amené au pouvoir des gouvernements fantoches en Ukraine, en Moldavie et en Géorgie, qui ont adopté des politiques nationalistes et russophobes. Dans tous les cas, ces politiques ont entraîné des divisions sociales et des violences contre les dissidents. En Géorgie et en Moldavie, cette scission a entraîné l'effondrement de l'État ; en Ukraine, elle a conduit à une prise de pouvoir par des néonazis et à la formation d'un régime néofasciste qui a intensifié la guerre contre son propre peuple.

Ce n'est plus un secret que le principal et unique objectif de la géopolitique américaine dans l'espace post-soviétique

est de séparer les nouveaux États indépendants de la Russie et d'éliminer leur indépendance en les forçant à se soumettre à la juridiction de l'UE. Cet objectif n'est pas seulement motivé par le désir de contenir ou d'affaiblir la Russie. Le capital occidental contrôle son marché financier, dont les principaux acteurs dépendent de prêts étrangers, conservent leurs économies à l'étranger sous juridiction anglo-saxonne, détiennent la citoyenneté d'États occidentaux et y élèvent leurs enfants.

L'effondrement du rouble l'année dernière et l'entraînement de l'économie russe dans un piège de stagflation ont démontré la capacité de Washington à manipuler la situation macroéconomique de la Russie [Glazyev S. " US sanctions and the Bank of Russia's policy : a double blow for the national economy ". - Voprosy ekonomiki. - 2014, n° 9].

Les politiciens américains justifient leur agression contre la Russie contemporaine en accusant les dirigeants russes de s'efforcer de faire revivre l'URSS. Cependant, l'absurdité de tels soupçons est évidente pour tout observateur impartial. Contrairement à l'Union soviétique, qui était fermement unie par une idéologie commune de construction du socialisme dirigée par le PCUS, l'Union économique eurasiennne n'est rien de plus qu'un marché commun d'États démocratiques à l'économie de marché ouverte, qui se distingue, le cas échéant, des pays du capitalisme classique par le rôle plus important du grand capital et la moindre importance de l'État.

Les craintes d'une résurgence de l'Union soviétique sur la base de l'Union économique eurasiennne sont bien moins fondées que les risques d'une résurgence du Troisième Reich dans l'Union européenne. Quoi qu'il en soit, l'EAEU dispose aujourd'hui d'un système de gouvernance beaucoup moins bureaucratique et centralisé que l'UE, qui pourrait être décrite comme un empire bureaucratique en raison du degré de concentration des fonctions dans un organe supranational.

Objectivement, les Américains n'ont pas besoin de mettre la Russie au pas : sa situation macroéconomique est manipulée par les organisations internationales de Washington, et le marché financier est manipulé par les spéculateurs américains. Les sanctions anti-russes n'ont pas non plus de sens pour les Américains : la Russie n'est pas un bénéficiaire, mais un donateur du système financier occidental, auquel elle cède quelque 150 milliards de dollars par an.

Pourquoi les États-Unis ont-ils lancé une guerre hybride contre la Russie, dont l'exploitation de l'économie rapporte d'énormes profits au capital américain, alors que de nombreux généraux d'affaires russes se sont volontairement mis au service des États-Unis, dissimulant leurs capitaux de l'État russe dans des paradis fiscaux sous juridiction anglo-saxonne ?

Il ne s'agit pas de contenir la Russie. Les enjeux sont beaucoup plus élevés. Il s'agit d'une bataille pour le leadership mondial dans laquelle l'hégémonie américaine est mise à mal par l'influence croissante de la Chine. Les États-Unis sont en train de perdre dans cette lutte, ce qui provoque l'agression de leur élite dirigeante. La cible est la Russie, qui, dans la tradition géopolitique européenne, est considérée comme la détentrice du "Heartland" mythologique, dont la domination, selon les géopoliticiens anglo-allemands, garantit le contrôle du monde.

Le monde, cependant, ne reste pas inchangé. Alors qu'il y a deux cents ans, l'Empire russe exerçait une influence dominante dans le monde et qu'aucun canon en Europe ne pouvait être tiré sans la permission du tsar russe [" Aucun canon en Europe ne tire sans notre permission ", une phrase du chancelier d'État et diplomate russe du 18e siècle " A. Bezborodko. Aujourd'hui, l'économie mondiale est contrôlée par les sociétés transnationales occidentales dont l'expansion est soutenue par l'émission illimitée de devises mondiales.

Le monopole de l'émission monétaire mondiale est la base du pouvoir de l'oligarchie financière occidentale, dont les

intérêts sont servis par la machine politico-militaire des États-Unis et de leurs alliés de l'OTAN. Après l'effondrement de l'URSS et la désintégration du système mondial de socialisme qui lui était associé, cette puissance est devenue mondiale et le leadership américain semblait définitif. Cependant, tout système économique a des limites à son développement, déterminées par les schémas de reproduction de sa structure technologique et institutionnelle.

L'escalade actuelle des tensions politico-militaires internationales est due à un changement des modèles technologiques et économiques mondiaux, dans lesquels une profonde transformation structurelle de l'économie a lieu sur la base de technologies fondamentalement nouvelles et de nouveaux mécanismes de reproduction du capital.

Les études modernes des modèles de développement économique à long terme offrent une explication assez convaincante des processus de crise en cours dans les économies mondiales et nationales.

Des phénomènes tels que la hausse et la baisse des prix du pétrole, l'implosion des bulles financières, la baisse de la production des grandes industries entraînant une dépression dans les économies avancées, ainsi que la diffusion rapide des nouvelles technologies et l'essor des pays en voie de rattrapage, ont été prédits à l'avance par la théorie des ondes longues. Sur cette base, les recommandations dans la sphère de la politique économique ont été élaborées, la stratégie de dépassement du développement a été formulée, prévoyant la création de conditions pour la croissance d'un nouveau modèle technologique [\[11\]](#).

Quelle que soit la forme dominante de propriété - étatique, comme en Chine ou au Vietnam, ou privée, comme au Japon ou en Corée - l'économie mondiale intégrée se caractérise par une combinaison d'institutions de planification étatique et d'auto-organisation du marché, de contrôle étatique des principaux paramètres de la reproduction économique et de la libre entreprise, d'idéologie du bien commun et d'initiative privée.

Dans le même temps, les formes de structure politique peuvent différer fondamentalement : de la plus grande démocratie indienne du monde au plus grand parti communiste de Chine. La priorité des intérêts publics sur les intérêts privés reste inchangée et s'exprime par des mécanismes stricts de responsabilité personnelle des citoyens pour leur comportement consciencieux, l'accomplissement précis de leurs devoirs, le respect des lois et le service des objectifs nationaux. Et les formes de contrôle public peuvent aussi différer fondamentalement : du harakiri des dirigeants de banques en faillite au Japon à une mesure exceptionnelle de punition des fonctionnaires corrompus en Chine. Le système de gestion du développement socio-économique est basé sur les mécanismes de responsabilité personnelle pour l'amélioration du bien-être de la société.

La primauté des intérêts publics sur les intérêts privés s'exprime dans la structure institutionnelle de la régulation économique caractéristique de l'économie mondiale intégrée. Premièrement, l'État contrôle les principaux paramètres de la reproduction du capital par des mécanismes de planification, de prêt, de subvention, de fixation des prix et de réglementation des conditions de base de l'activité commerciale. Dans le même temps, l'État n'ordonne pas tant, mais agit comme un modérateur, formant des mécanismes d'association et d'interaction sociale entre les principaux groupes sociaux.

Les fonctionnaires n'essaient pas de diriger les entrepreneurs, mais organisent le travail conjoint des entreprises, des scientifiques et des ingénieurs pour définir des objectifs de développement communs et élaborer des méthodes pour les atteindre. Les mécanismes de régulation étatique de l'économie vont également dans ce sens.

Bien sûr, les modèles cycliques décrits ci-dessus peuvent ne pas fonctionner cette fois-ci. Toutefois, à en juger par le comportement des autorités américaines, celles-ci font de leur mieux pour céder l'avance à la Chine.

La guerre hybride qu'ils ont déclenchée contre la Russie la pousse vers une alliance stratégique avec la Chine, augmentant les capacités de cette dernière. Il existe des incitations supplémentaires pour approfondir et développer l'OCS, qui devient un partenariat régional à part entière. Sur la base de l'EAEU et de l'OCS, le plus grand espace économique de commerce préférentiel et de coopération du monde est en train d'émerger, unissant la moitié de l'ancien monde.

Les tentatives de coup d'État américain au Brésil, au Venezuela et en Bolivie font sortir l'Amérique du Sud de l'hégémonie américaine. Le Brésil, déjà membre de la coalition des BRICS, a toutes les raisons de rechercher des échanges préférentiels et une coopération avec les pays de l'OCS. Cela crée des opportunités pour la formation du plus grand partenariat économique du monde entre les pays de l'EAEU, de l'OCS et du Mercosur, qui pourrait être rejoint par l'ASEAN.

La pression exercée par les États-Unis en faveur de la création de zones de commerce et de coopération préférentiels dans le Pacifique et l'Atlantique, sans la participation des pays du BRICS, constitue une incitation supplémentaire à une intégration aussi large, englobant plus de la moitié de la population, de la production et du potentiel naturel de la planète.

Les États-Unis commettent la même erreur que le précédent leader mondial, la Grande-Bretagne, qui, à l'époque de la Grande Dépression, a tenté de protéger son empire colonial des marchandises américaines par des mesures protectionnistes. Cependant, à la suite de la Seconde Guerre mondiale, provoquée par la géopolitique britannique pour bloquer le développement de l'Allemagne, renforcer sa domination en Europe et prendre le contrôle du territoire soviétique, la Grande-Bretagne a perdu son empire en même temps que s'effondrait l'ensemble du système de colonialisme européen qui avait entravé le développement économique mondial.

Aujourd'hui, l'empire financier américain est devenu un tel frein, entraînant toutes les ressources de la planète au service de la pyramide croissante de la dette américaine. Le volume de sa dette nationale a atteint une croissance exponentielle, et la valeur de toutes les obligations de la dette américaine dépasse déjà le PIB américain de plus d'un ordre de grandeur, ce qui indique l'effondrement imminent des États-Unis, et avec lui, de l'ensemble du système financier occidental.

Pour éviter l'effondrement et conserver le leadership mondial, l'oligarchie financière américaine a l'intention de déclencher une guerre mondiale. Il effacera les dettes, maintiendra son contrôle sur la périphérie et détruira, ou du moins contiendra, les concurrents. La guerre, comme toujours dans de tels cas, porte principalement sur le contrôle de la périphérie.

C'est ce qui explique l'agression américaine en Afrique du Nord et au Proche et Moyen-Orient pour consolider son contrôle sur cette région productrice de pétrole et, par la même occasion, sur l'Europe. Mais la direction du coup principal est, en raison de son importance clé aux yeux des géopoliticiens américains, la Russie. Non pas en raison de sa montée en puissance, ni comme une punition pour la réunification avec la Crimée, mais en raison de la pensée géopolitique occidentale traditionnelle, préoccupée par la lutte pour maintenir l'hégémonie mondiale. Et une fois encore, selon les préceptes des géopoliticiens occidentaux, la guerre avec la Russie commence par un combat autour de l'Ukraine.

Pendant trois siècles, la Pologne, puis l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et aujourd'hui les États-Unis ont nourri le séparatisme ukrainien. Pour ce faire, ils ont construit une nation ukrainienne : des Russes qui détestent tout ce qui est russe et aiment tout ce qui est européen. Jusqu'à l'effondrement de l'URSS, ce projet n'a eu que peu de succès, se limitant à l'établissement temporaire de la République populaire d'Ukraine sur les baïonnettes allemandes en 1918, et à la formation d'organisations nationalistes ukrainiennes subordonnées entre 1941 et 1944.

Pour maintenir au pouvoir les nationalistes ukrainiens qu'ils avaient élevés, les Allemands ont eu recours à la terreur contre la population locale. En commençant par le génocide contre les Ruthéniens organisé par les Autrichiens pendant la première guerre mondiale et en terminant par les opérations punitives massives contre la population de l'Ukraine occupée par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, cette tradition est perpétuée par les Américains, qui ont pris le contrôle de l'Ukraine après le coup d'État qu'ils ont organisé le 21 février 2014 et qui a porté au pouvoir la junte nazie fantoche.

Abandonnant les conventions, les services de sécurité américains ont organisé la terreur contre la population russe d'Ukraine, main dans la main avec les nazis qu'ils ont engendrés. Les néo-fascistes ukrainiens, dirigés par les manipulateurs et les instructeurs américains, commettent des crimes de guerre dans le Donbas, mobilisant de force les jeunes "pour la guerre avec les Russes", les sacrifiant au nazisme ukrainien. Cette dernière est devenue l'idéologie du régime ukrainien, qui trouve ses origines dans les sbires d'Hitler condamnés comme criminels de guerre par le tribunal de Nuremberg.

L'objectif de la politique américaine en Ukraine n'est pas de protéger ses intérêts ou son développement socio-économique. L'objectif est d'utiliser les Russes, artificiellement élevés par la propagande nazie pour croire en leur identité ukrainienne, comme chair à canon pour mener une guerre contre la Russie dans l'espoir d'entraîner les partenaires européens de l'OTAN dans cette guerre. Les historiens américains considèrent que la première et la deuxième guerre mondiale en Europe sont de bonnes guerres.

Ils ont assuré l'essor de l'économie américaine en faisant traverser l'océan aux richesses, aux capitaux, aux esprits et aux technologies accumulés en Europe. Grâce à ces guerres, les États-Unis sont devenus un leader mondial, établissant leur hégémonie sur les pays européens et leurs anciennes colonies. Aujourd'hui encore, la géopolitique américaine repose sur la fomentation d'une guerre mondiale en Europe, un moyen éprouvé d'accroître sa puissance.

L'agressivité et l'extravagance des politiciens américains, que nombre de nos experts trouvent ridicules, doivent être prises très au sérieux. Leur objectif est d'inciter à la guerre, et les mensonges flagrants, voire la stupidité ostentatoire des orateurs américains, ne sont destinés qu'à camoufler le sérieux des intentions de l'oligarchie américaine. Elle ne peut maintenir sa domination mondiale qu'en déclenchant une guerre mondiale. La présence d'armes de destruction massive change la nature de cette guerre. Les spécialistes l'appellent la guerre hybride, car il ne s'agit pas tant de forces armées que de technologies de l'information, financières et cognitives qui sont utilisées pour affaiblir et désorienter l'ennemi autant que possible.

Ce n'est que lorsque l'ennemi est tellement démoralisé qu'il ne peut opposer une résistance digne de ce nom que l'on a recours à des opérations militaires, qui s'apparentent davantage à des actions punitives qu'à des opérations de combat, pour revendiquer la victoire et tuer les soldats récalcitrants.

C'est ainsi que les États-Unis ont mené leur occupation de l'Irak, de la Yougoslavie, de la Libye, de la Géorgie et de l'Ukraine : sans batailles sanglantes. La clé de la guerre hybride est une combinaison habile de technologies financières, informationnelles et cognitives. Sur le plan financier, les États-Unis ont l'avantage stratégique de pouvoir émettre de la monnaie mondiale et de mener des attaques monétaires et financières contre les économies nationales de toute puissance. Sur le front de l'information, les États-Unis dominent l'espace mondial des médias électroniques, dominent le marché mondial du cinéma et de la télévision et contrôlent les réseaux de télécommunications mondiaux.

En combinant l'agression monétaire et financière dans l'économie et le traitement de l'information de la conscience publique, les États-Unis peuvent manipuler les motifs du comportement des élites dirigeantes nationales. L'arme cognitive joue un rôle clé à cet égard : elle consiste à vaincre l'esprit des dirigeants nationaux par une compréhension erronée de l'essence des événements en cours et des significations souhaitées pour l'agression

américaine.

L'importance des armes cognitives utilisées par les États-Unis pour désorienter les dirigeants de l'URSS puis de la Russie a déjà été évoquée. Pour que cela fonctionne, il est nécessaire de gagner la confiance de l'ennemi et de l'empêcher de développer une vision objective de ce qui se passe. La première est obtenue par la flatterie, la corruption et la tromperie. La seconde est obtenue en discréditant la communauté d'experts nationaux et en la remplaçant par des agents d'influence, en les promouvant dans toutes les structures de pouvoir, dans les médias, dans les hautes sphères économiques, culturelles et intellectuelles de la société.

Une méthode fréquemment utilisée pour résoudre ce double problème consiste à faire passer les hauts dirigeants de l'environnement de communication national à l'environnement de communication international en leur imposant de charmants experts et consultants formés à l'étranger et dans le pays. Cette méthode a brillamment fonctionné pour Gorbatchev et Eltsine, dont la "nouvelle pensée" a été manipulée par des experts occidentaux spécialement formés, tandis que des scientifiques et des spécialistes nationaux renommés étaient isolés. Cela a également fonctionné pour Ianoukovitch, dont la conscience a été manipulée par des conseillers américains et, dans la dernière étape, directement par des dirigeants occidentaux.

Comprendre la technologie permettant de vaincre l'esprit avec des armes cognitives ne fournit pas une défense automatique contre celles-ci. Même les personnes très intelligentes, honnêtes et décentes, ayant une grande expérience de la vie et de la politique, peuvent faire l'objet d'attaques. Un exemple de son application réussie est notre propre conscience politique, dans laquelle les relations de cause à effet sont confuses. Les estimations et les évaluations fabriquées par les institutions américaines pour leurs propres intérêts sont perçues comme vraies, contrairement à la réalité objective.

Les résultats objectivement ratés des politiques macroéconomiques sont présentés comme de grandes réussites, et les responsables des conséquences désastreuses de leurs décisions sont déclarés par les médias occidentaux comme étant les meilleurs ministres, banquiers, spécialistes, les personnes les plus influentes et intelligentes du monde. Et, bizarrement, ça marche toujours.

Le réseau d'agents d'influence déployé par les Américains continue de façonner la politique macroéconomique, exposant la Russie aux coups de la guerre monétaire et financière américaine en cours. Et bien que les dommages causés par les politiques macroéconomiques menées par les États-Unis aient déjà largement dépassé les pertes économiques de l'URSS après l'agression nazie, elles bénéficient d'une confiance continue et continuent de façonner la politique économique des États.

La défaite de la conscience de l'élite dirigeante russe avec les armes cognitives américaines fait des ravages, affaiblissant la Russie et renforçant les États-Unis et l'OTAN.

En perdant la guerre sur le front financier et monétaire, où les pertes annuelles directes s'élèvent à cent cinquante milliards de dollars de capitaux exportés de Russie vers le système financier occidental et où les pertes cumulées représentent la moitié de la production potentielle, la Russie ne tiendra pas longtemps. Cette année déjà, au lieu d'une croissance objectivement possible de 10 % de la production et des investissements, nous obtenons une baisse de 5 %, et le taux de pauvreté recule de plus d'une décennie.

En reconnaissant indirectement la légitimité du régime nazi ukrainien, nous perdons également la guerre sur le front cognitif et informationnel, cédant l'initiative stratégique à l'ennemi. Bien que, avec une approche systématique et en s'appuyant sur le droit international, il serait possible de démasquer les nazis ukrainiens, d'exposer la vérité au peuple russe vivant en Ukraine sur la manipulation de leur conscience et de libérer la terre russe du régime

d'occupation néo-fasciste imposé par les États-Unis. Quelle que soit la position de la Russie, les Américains perdront la bataille pour le leadership avec la Chine.

C'est la logique du changement dans les économies mondiales, qui s'inscrit pleinement dans la guerre hybride que nous mènent les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN. Le système d'institutions de la société globale créé en Chine, qui combine les avantages des systèmes socialiste et capitaliste, sur la base de notre expérience historique, démontre de manière convaincante sa supériorité sur le système américain de capitalisme oligarchique. Avec le Japon, l'Inde, la Corée, le Vietnam, la Malaisie et l'Indonésie, la Chine forme un nouveau centre de développement économique mondial sur la base d'un nouveau modèle technologique et crée un nouvel ordre économique mondial.

Face à la libéralisation mondiale fondée sur les intérêts de l'oligarchie financière américaine, le nouvel ordre mondial sera construit sur la reconnaissance de la diversité des pays, le respect de leur souveraineté, sur une base d'égalité, d'équité et de bénéfice mutuel.

La géopolitique anglo-saxonne appartient au passé, de même que les concepts géopolitiques pseudo-scientifiques destinés à camoufler l'agression anglo-saxonne ou germanique. Le système politique chinois est immunisé contre les armes cognitives. Il en va de même pour l'Inde, qui a subi l'oppression coloniale des Britanniques, et pour le Vietnam, qui a connu les horreurs de la guerre avec les États-Unis. On ne fait pas confiance aux Américains en Amérique du Sud, qui a eu sa part d'"Amérique pour les Américains". Les Japonais vont bientôt commémorer le 70e anniversaire des bombardements atomiques américains.

L'espace pour l'hégémonie américaine se rétrécit inexorablement. Les élites dirigeantes des pays du BRICS et de leurs partenaires d'intégration sont peu susceptibles de suivre la géopolitique anglo-saxonne. Le secret de leur étonnante efficacité, caché derrière un brouillard d'abstractions dénuées de sens et de phrases grandiloquentes, est tout à fait banal : ruse, mesquinerie et tromperie. Sauf en Europe et en Amérique du Nord, cela ne fonctionne plus. Mais elle fonctionne encore partiellement dans l'espace post-soviétique, ce qui nous rend vulnérables à une nouvelle agression occidentale. Cette vulnérabilité rend les géopoliticiens américains euphoriques à l'idée de gagner, ce qui les rend trop confiants et très dangereux.

La russophobie qu'ils fomentent pourrait bien allumer les flammes d'une nouvelle guerre en Europe, qui sera menée pour détruire le monde russe aux mains du peuple russe, pour le plus grand plaisir des géopoliticiens américano-européens.

Pour résister à la guerre hybride américaine, il faut d'abord se protéger contre ses principaux facteurs d'attaque : les armes cognitives, monétaires et financières et les armes d'information. Cela n'est pas difficile à faire en libérant les autorités monétaires des agents d'influence américains et en se tournant vers les sources de crédit nationales sur la base d'une politique monétaire souveraine. En dédollarisant et en déstabilisant l'économie, la Russie ne gagnerait pas seulement son indépendance, mais pourrait aussi retrouver son potentiel scientifique et productif et affaiblir la capacité d'agression des États-Unis fondée sur l'utilisation du dollar comme monnaie mondiale, qui leur permet de financer une guerre hybride aux dépens de l'ennemi.

La défense contre les armes d'information est la vérité que la géopolitique américaine menace le monde d'un chaos destructeur et d'une guerre mondiale basée sur une réincarnation artificielle de formes apparemment toujours éteintes des idéologies haineuses du nazisme et du fanatisme religieux contre la décadence morale de l'élite dirigeante occidentale.

Sur la base de cette vérité, il faut saisir l'initiative stratégique de résoudre la crise ukrainienne sur la plateforme idéologique et politique du Tribunal de Nuremberg. Cela ouvrirait la voie à la formation d'une large coalition

anti-guerre de pays intéressés par une transition vers un nouvel ordre économique mondial dans lequel les relations d'exploitation financière seraient remplacées par des relations de coopération pragmatique et, à l'opposé de la mondialisation libérale dans l'intérêt de l'oligarchie financière, une politique de développement durable basée sur les intérêts humains universels serait mise en oeuvre.

Bien sûr, la transition vers un nouvel ordre mondial ne débarrassera pas automatiquement le monde des conflits. La stratégie de politique étrangère de la Chine ne sera pas nécessairement humaniste : il suffit de lire les célèbres " 36 stratagèmes " de Malyavin V. " 36 stratagèmes. Les secrets chinois du succès". - Moscou : White Alva, 2000. - 192 A. ...] pour apprécier la volonté des Chinois d'utiliser une grande variété de méthodes pour atteindre leurs intérêts, y compris celles qui sont très éloignées des normes de la moralité chrétienne auxquelles nous sommes habitués. Les illusions d'un avenir communiste radieux pour toute l'humanité sont étrangères aux dirigeants chinois actuels, qui construisent un socialisme aux caractéristiques chinoises, dont l'essence se résume à la poursuite rigoureuse de ses propres intérêts nationaux sur la base d'une idéologie socialiste du bien commun et des principes confucéens de gouvernement responsable.

Dans une certaine mesure, cette philosophie ressemble à l'idéologie de Staline, qui consistait à construire le socialisme dans un seul pays. Mais contrairement à l'internationalisme inhérent au socialisme soviétique, la version chinoise du socialisme se concentre exclusivement sur les intérêts nationaux chinois. Mais au moins, elles sont pragmatiques et compréhensibles. La première et la plus importante est la construction d'une société à revenu moyen. Contrairement à la géopolitique anglo-saxonne de domination mondiale, la Chine a besoin pour cela de la paix et d'une coopération économique étrangère active. Et elle n'a absolument pas besoin de la guerre mondiale menée par les Américains.

Bien que la Chine n'ait pas d'expérience historique en matière de politique mondiale, elle a une stratégie de développement claire. La Russie a une expérience politique mondiale, mais pas de stratégie de développement. Sans elle et sans une mise en oeuvre cohérente, l'expérience historique ne sera d'aucune utilité. Pour ne pas se retrouver à nouveau à la périphérie, non pas des États-Unis mais de la Chine, elle a besoin d'une idéologie et d'une stratégie de développement. Cette idéologie de la synthèse néo-conservatrice de la tradition religieuse, du socialisme, de la démocratie et de l'économie de marché planifiée dans un système global a été élaborée en termes généraux [12].

Il élabore également une stratégie de développement qui tient compte des régularités à long terme du développement technique et économique [13]. Il ne manque que la volonté politique, paralysée par l'oligarchie offshore.

La Russie peut devenir un leader dans le processus de formation d'un nouvel ordre économique mondial et faire partie du noyau du nouveau centre de développement économique mondial. Mais il est impossible d'y parvenir en restant à la périphérie du capitalisme américain. Pire, en restant à la périphérie, la Russie provoque l'agression américaine, car elle rend son économie dépendante de l'oligarchie américaine et crée l'illusion d'une victoire facile pour les géopoliticiens américains.

Pour nous, contrairement aux Chinois qui gagnent la bataille du leadership mondial, la guerre hybride avec les services spéciaux américains qui occupent l'Ukraine a pris un caractère existentiel. Soit la chimère nazie qu'ils ont créée sera vaincue par nous et le monde russe sera libéré de la division, soit nous serons détruits. Comme lors des deux dernières guerres internes avec un Occident uni, la question est : qui est qui ?

[Observatorio de la crisis](#), 22 mayo, 2022

**Serguéi Yúrievich Gláziev** (en russe : !5@359 .@L528G ;07L52) (né le 1er janvier 1961) est un docteur en

économie, homme politique russe, député de la Douma d'État. Il occupe actuellement le poste de ministre de la coordination de l'Union des pays eurasiens (Belarus, Kazakhstan, Kirghizstan, Russie, Tadjikistan, Ouzbékistan). Récemment, c'est l'économiste qui, en tant que conseiller, a proposé la mesure consistant à facturer l'énergie russe en roubles

[Traduction automatique avec [DeepLcom](#) (version gratuite)]

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 23 mai 2019.

---

[1] Dostoïevski F. M. " Journal d'un écrivain ". 1873-1881

[2] Fukuyama F. " The End of History and the Last Man "

[3] Le Heartland est le "milieu" ou "heartland" actuellement occupé par la Russie, la partie de l'Eurasie qui, selon la théorie du géographe anglais Halford Mackinder, est l'"axe géographique de l'histoire".

[4] Par exemple, l'auteur du concept de "Heartland", Mackinder, a écrit : "La Russie a remplacé l'empire mongol. La place des anciennes incursions centrifuges des peuples des steppes a été prise par sa pression sur la Finlande, la Scandinavie, la Pologne, la Turquie, la Perse et la Chine. Dans l'ensemble du monde, elle occupe une position stratégique centrale comparable à celle de l'Allemagne en Europe. Il peut frapper sur tous les fronts. Et le Premier ministre britannique M. Thatcher (quelle que soit la façon dont on essaie d'interpréter ses propos par la suite) a déclaré "... il est économiquement viable, selon les estimations de la communauté mondiale, de laisser 15 millions de personnes vivre en Russie". La première femme secrétaire d'État américaine, M. Albright, a formulé la phrase suivante, dont le sens se résume à ce qui suit La possession exclusive de la Sibérie par la Russie est "injuste" et la Sibérie doit être placée sous contrôle international. La Sibérie est un territoire trop vaste pour appartenir à un seul État.

[5] Vandam A. E. Le plus grand des arts. Examen de la situation internationale moderne à la lumière de la stratégie supérieure (1913) - St. Petersburg : Nauka, 2009

[6] Marchetti Cesare. "Une évaluation technologique post-mortem de la quenouille : les 1000 dernières années, - Prévoyance technologique et changement social" (1978)] a un jour fait remarquer que les nations se comportent comme des personnes. De la même manière que les humains rivalisent, intriguent, envient et s'arrangent entre eux sous l'influence des émotions. La vision anthropocentrique des relations internationales se manifeste souvent dans le lexique politique lorsqu'on dit "donner un coup de pied dans les dents d'une nation", "lui botter le cul", "lui taper sur les nerfs", "punir", etc.

Dans cette analogie, la question se pose de savoir ce que signifie le système de valeurs morales dans les relations internationales : jouent-elles un rôle aussi important dans les relations entre nations qu'entre individus ? Et si oui, quelle est la particularité de l'éthique géopolitique britannique, et en quoi diffère-t-elle de celle de la Russie, par exemple ?

La conscience nationale russe, selon F.M. Dostoïevski, se caractérise par sa "réactivité globale".

Cela s'est manifesté dans la politique étrangère de l'Empire russe et de l'Union soviétique. Les tsars ont répondu aux demandes des peuples opprimés en les acceptant comme sujets et en les aidant à se développer. La Russie se considère comme responsable de l'ensemble du monde orthodoxe et slave et engage de nombreux soldats russes pour défendre la Géorgie contre les tribus guerrières du Caucase et libérer les Balkans du joug ottoman. Et il a complètement perdu la tête lorsqu'il s'est engagé dans la guerre mondiale à cause de la menace autrichienne contre l'autonomie serbe et de l'obsession de libérer Constantinople et le détroit des Turcs.

L'URSS a mené une lutte ardue pour construire le socialisme sur tous les continents du monde, en aidant les partis communistes, les mouvements de libération nationale et les pays en développement à orientation socialiste. Et enlisé en Afghanistan pour neutraliser la menace

douteuse d'une prise de contrôle de ce pays par les Américains.

En d'autres termes, la géopolitique russe a toujours été orientée vers l'aide aux nations soeurs. Contrairement aux Britanniques, qui ont organisé la traite des esclaves dans leurs colonies, les peuples des terres qui ont été incorporées à l'Empire russe n'ont pas été discriminés, et leur couche dirigeante a été incluse dans l'élite dirigeante russe.

En URSS, l'attraction de la périphérie était une priorité : l'empire soviétique était le seul au monde à développer ses "colonies" aux dépens du centre, plutôt que d'en tirer des superprofits, comme l'ont fait les Britanniques en Inde, en Chine, en Afrique et en Amérique.

L'importance déterminante de l'idéologie est également évidente dans les relations alliées que la Russie a établies à différents moments de l'histoire. Pendant la Première Guerre mondiale, l'Empire russe a subi des pertes excessives lorsqu'il a lancé une offensive non préparée à la demande des Alliés pour détourner les troupes allemandes de Paris et envoyer un corps expéditionnaire au secours des Français.

Donner sa vie "pour son ami" est aussi sacré pour la géopolitique russe que pour l'homme russe. Et ils ont donné des millions de leurs vies pour libérer l'Europe du fascisme. Et après tout, Staline aurait-il pu s'arrêter à la libération de l'URSS, accepter une paix séparée avec l'Allemagne en échange de réparations et de la libération des peuples slaves, laissant le champ de bataille aux Anglo-Saxons ?

Les Anglo-Saxons se sont comportés différemment. Pendant que les Russes versent le sang, retirant les forces allemandes du front occidental de la Première Guerre mondiale, les services secrets britanniques préparent une révolution à Saint-Pétersbourg. Tout en entraînant l'empereur russe dans une alliance et une guerre contre l'Allemagne, les Britanniques complotent simultanément son renversement.

En enchevêtrant l'establishment russe dans des réseaux maçonniques, en recrutant des généraux et des politiciens, en prenant le contrôle des médias, en discréditant et en éliminant physiquement des opposants influents, les géopoliticiens britanniques ont réussi à manipuler avec un succès considérable la cuisine politique russe. L'assassinat de Stolypine leur a permis de préparer l'élite dirigeante russe à la guerre, tandis que l'élimination de Raspoutine par un espion britannique a conduit à une révolution.

Toutes les erreurs fatales commises par le Tsar se sont succédées comme une horloge. En tuant l'héritier du trône d'Autriche à Sarajevo, les organisateurs de la guerre ont provoqué sans équivoque la décision du tsar russe de se mobiliser en organisant une hystérie ultra-patriotique par le biais des médias. Tout comme, deux ans et demi plus tard, ils ont fomenté une révolte à Saint-Pétersbourg et une conspiration de l'élite politico-militaire contre le tsar, qui a abouti à son abdication et à l'effondrement de la monarchie.

Des preuves suffisantes ont maintenant été accumulées pour affirmer l'importance critique de la géopolitique britannique dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale en manipulant les cercles dirigeants des pays impliqués, ainsi que dans l'organisation de la révolution de février en Russie. Les Anglo-Saxons n'ont pas fait mieux à l'approche et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ayant accepté favorablement la prise de pouvoir des nazis en Allemagne, l'oligarchie américaine et britannique a poursuivi ses investissements à grande échelle dans l'industrie allemande, ayant investi quelque 2 milliards de dollars dans sa modernisation, à des prix modernes.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les entreprises et les banques américaines ont investi 800 millions de dollars dans l'industrie et le système financier du pays. La somme était énorme à l'époque. Les quatre majors américaines avaient investi quelque 200 millions de dollars dans l'économie allemande militarisée : "Standard Oil" 120 millions de dollars, "General Motors" 35 millions de dollars, l'investissement de la société de télécommunications "ITT" était de 30 millions de dollars et celui de "Ford" de 17,5 millions de dollars. [Charles Higham. "Trading With The Enemy : An Expose of The Nazi-American Money Plot 1933-1949". New York, 1983

[7] Ibid.]

Ainsi, la force de l'industrie de guerre de l'Allemagne et de ses alliés repose sur les activités économiques des États-Unis, dont les entreprises réalisent des superprofits grâce à leurs transactions avec l'ennemi [<http://infoglaz.ru/?p=22965>

[8] Schweitzer P. " Victoire ". Le rôle de la stratégie secrète de l'administration américaine dans la désintégration de l'Union soviétique et du camp socialiste". - Minsk, 1995

[9] Bogomolov O. T. "Théorie et méthodologie de la division internationale socialiste du travail". - Moscou : Mysl, 1967

[10] L'ancienne secrétaire d'État américaine Hillary Clinton a déclaré lors d'une conférence de presse à Dublin le 6 décembre 2012 : " Des mesures sont maintenant prises pour ré-oviétiser la région ". Il s'appellera autrement : Union douanière, Union eurasienne, etc. Mais ne nous leurrons pas. Nous savons quel en est le but et nous essayons de trouver des moyens efficaces pour l'arrêter ou le prévenir.

[11] Glazyev S. Yu. "Stratégie de développement avancé de la Russie dans la crise mondiale". - Moscou : Économie, 2010].

Toutefois, les recommandations des scientifiques russes travaillant dans le cadre du paradigme de l'économie évolutionniste ont été ignorées par l'élite dirigeante, qui est imprégnée de la doctrine du fondamentalisme du marché. L'économie a traversé une série de crises créées artificiellement et a perdu une part importante du revenu national en raison de l'asymétrie et de la dépréciation de la monnaie.

Le potentiel scientifique et technologique disponible de l'économie russe n'a pas été utilisé. Au lieu de s'élever sur une nouvelle et longue vague de croissance de l'économie mondiale, elle est tombée dans une crise accompagnée de la dégradation du potentiel scientifique et technologique restant et du retard technologique croissant non seulement des pays avancés, mais aussi de ceux qui se développent avec succès. Parmi ces derniers, la Chine a particulièrement bien réussi, car ses dirigeants ont agi conformément à la stratégie susmentionnée de développement avancé du nouveau mode technologique, tout en modernisant les industries traditionnelles sur cette base.

Toutes les explications "objectives" du taux de croissance élevé de l'économie chinoise par son retard initial sont partiellement vraies. En partie parce qu'ils ignorent l'essentiel : l'approche créative des dirigeants chinois pour construire un nouveau système de relations de production, qui, à mesure que l'économie chinoise se hisse au premier rang mondial, est de plus en plus autosuffisant et attrayant. Les Chinois eux-mêmes qualifient leur formation de socialiste, tout en développant l'entreprise privée et en cultivant les sociétés capitalistes. Dans le même temps, les dirigeants communistes chinois continuent de construire le socialisme tout en évitant les clichés idéologiques.

Ils préfèrent formuler les objectifs en termes de bien-être de la population, dans le but de vaincre la pauvreté et de créer une société à revenu moyen, puis d'atteindre un niveau de vie de premier ordre. Dans le même temps, ils tentent d'éviter les inégalités sociales excessives en maintenant une répartition du revenu national fondée sur le travail et en orientant la régulation économique vers les activités productives et les investissements à long terme dans le développement des forces productives. Il s'agit d'une caractéristique commune aux pays qui forment le noyau du cycle d'accumulation du capital en Asie ou, selon notre terminologie, de l'économie mondiale intégrée [Arrighi J. "The Long Twentieth Century". Moscou : Maison d'édition Territoire de l'avenir, 2006

[12] Glazyev S. "A socialist response to liberal globalisation". APN. 2006

[13] Glazyev S. " Les leçons d'une autre révolution russe : l'effondrement de l'utopie libérale et la chance d'un miracle économique ". - Moscou : Ekonomicheskaya Gazeta, 2011